

## Les musées insolites du Périgord

## Trois mille ans



Collection de tabatières aux formes originales. Photo Rémi Philippon



Un séchoir à tabac aussi appelé « cathédrales de bois ». Photo Rémi Philippon



De nombreux panneaux instructifs nous en apprenant plus sur l'histoire du tabac. Photo Rémi Philippon



La Maison Peyrarède qui abrite le Musée du tabac à Bergerac. Photo Rémi Philippon



Une pipe en porcelaine. Photo Rémi Philippon

Tous les mardis cet été, DL vous emmène dans un musée insolite du Périgord. Le Musée du tabac dévoile à travers une collection unique en Europe l'épopée d'une plante qui a marqué de son empreinte l'industrie de la région de Bergerac.

Sophie Alary  
redactiondl@dordogne.com

C'est au coin de la petite place de Feu, dans le vieux Bergerac, qu'une grande bâtisse à étages du XVII<sup>e</sup> siècle, la maison Peyrarède, du nom d'une grande famille de négociants de l'époque, abrite le charmant musée du tabac, le seul qui existe en France aujourd'hui. « Nous avons en dépôt des objets provenant des collections de nombreux musées nationaux », indique Melissa Nauleau, responsable adjointe du service Patrimoine et Musées de la Ville de Bergerac.

“ Une vitrine entière expose des tabatières à l'effigie de Napoléon I<sup>er</sup>. ”

Le musée abrite sur plus de 2 000 m<sup>2</sup> une très riche collection d'objets, de machines et d'illustrations qui retrace l'histoire sociale et culturelle du tabac, une plante qui a longtemps fait partie du paysage agricole et industriel du Bergeracois. Il a été créé en 1950 mais son implantation actuelle remonte à 1983. S'il raconte le fabuleux destin du tabac, ce n'est « ni un outil de promotion du tabac, ni un lieu destiné aux seuls fumeurs » s'empresse de préciser les sites de promotion de la Ville de Bergerac, propriétaire des lieux. De fait, la visite nous amène à voyager dans le temps et à retracer 3 000 ans d'histoire à travers les continents pour s'arrêter à l'âge d'or de la taba-

culture, dans le courant du XX<sup>e</sup> siècle. De la Société d'exploitation industrielle des tabacs et des allumettes (SEITA), dont les usines ont longtemps porté le marché de l'emploi bergeracois, ne subsiste plus aujourd'hui qu'un centre de recherches.

#### À l'origine, une plante médicinale et sacrée

La première pièce du musée présente des maquettes de séchoirs à tabac qu'on appelait aussi « cathédrales de bois », ainsi qu'un grand pressoir. Quelques panneaux explicatifs plantent le décor : le tabac a longtemps été une plante sacrée pour les peuples des nouveaux mondes et ses vertus médicinales ont été peu à peu supplantées par l'industrie de la nicotine. Dans l'auditorium qui suit en enfilade, un film d'une dizaine de minutes, sous-titré en anglais, retrace l'histoire du tabac pour les moins courageux qui ne prendront pas le temps de lire les nombreux panneaux pourtant très instructifs qui jalonnent le parcours.

Au premier étage, une salle retrace les origines de la plante, découverte à la fois en Australie et dans les Amériques : l'usage du tabac a d'abord servi différents rituels médicinaux, spirituels et sacrés, la plante gardait alors une connotation mystérieuse et faisait même peur. C'est lorsque les Européens ont entrepris la colonisation des Amériques qu'ils ont découvert que le tabac pouvait calmer certaines fièvres et morsures et qu'ils ont commencé à le consommer.



Pour la ville de Bergerac, le musée n'est « ni un outil de promotion »

Et c'est aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles que les marchands ont répandu l'usage du tabac un peu partout en Europe, en Italie, en Angleterre, en Allemagne et aux Pays-Bas, mais aussi en Chine, en Inde ou encore en Turquie. En France, Jean Nicot, ambassadeur de France au Portugal, ramène en 1580 de la poudre de tabac à Catherine de Médicis pour soigner ses migraines. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les botanistes retiendront d'ailleurs le nom de Jean Nicot pour nommer le genre des *Nicotinia*, dont sera issu plus tard le terme de nicotine.

#### Pipes, briquets et tabatières

Dans la salle suivante, à côté d'un mobilier d'exception de cabinets de fumeurs, on peut admirer quelques magnifiques collections d'objets : des tabatières aux contours parfois insolites, comme celle-ci en forme de pied, des râpes à tabac, les premiers briquets en métal et puis quantité de pipes. En ivoire, en bois, en métal, en céramique ou en marqueterie, elles deviennent parfois de véritables œuvres d'art et retracent l'histoire des classes so-



La machine Dalloz qui sert à reproduire des têtes de pipes. Photo Rémi Philippon